



# Laurent Berger, secrétaire général de la CFDT

## « Le travail commence »

### INTERVIEW

**SYNDICAT** Pour le numéro un de la CFDT, le retrait de l'âge pivot est « une victoire »

Le leader syndical appelle désormais les partenaires sociaux à s'engager pour garantir l'équilibre financier du système des retraites.

**Le Premier ministre a annoncé hier le retrait de l'âge pivot à 64 ans du projet de loi. Êtes-vous satisfait ?**

Je m'en réjouis, et c'est grâce à l'action de la CFDT. Nous voulions que le gouvernement retire ce point de désaccord profond que nous avons : l'âge pivot. Il ne figurera plus dans le projet de loi présenté en Conseil des ministres le 24 janvier. C'est une victoire pour tous les salariés, qui devaient travailler plus longtemps à partir de 2022 à cause d'une mesure injuste.

**Vous attendiez-vous à cette décision d'Édouard Philippe ?**

Lors de la réunion de vendredi avec le Premier ministre, nous

avons senti une volonté d'écoute. Je pense que l'opposition forte de l'opinion à cette mesure, qui s'est notamment traduite par le succès de notre pétition, a aussi beaucoup joué. Je souligne que le Premier ministre a été capable de bâtir ce compromis. Le gouvernement a fait un geste, et nul ne peut le contester. Mais ce retrait n'est pas un chèque en blanc. Pour la CFDT, le retrait de l'âge pivot est une victoire, mais c'est aussi une part de risque. Maintenant, le travail commence et il va falloir poursuivre notre action pour faire valoir nos propositions et revendications. On a perdu un temps précieux depuis un mois. Il nous reste beaucoup à faire pour bâtir le système universel : la pénibilité, les retraites progressives, les carrières des femmes, le minimum contributif, l'emploi des seniors, les transitions justes pour les agents publics... Et nous allons aussi parler du financement. Nous n'avons qu'une obsession : la justice sociale. Nous resterons fermes sur ce principe.

**Édouard Philippe vous met aussi au défi de trouver un accord avec les partenaires sociaux sur l'équilibre du système d'ici à fin avril. Est-ce possible ?**

C'est ambitieux, c'est vrai. On se met tous sous tension. Une

responsabilité nous est confiée et il va falloir passer aux travaux pratiques, sur le financement mais pas seulement. Il est encore trop tôt pour préciser des propositions concrètes. Il fallait enlever l'âge pivot, c'est fait. Pour cela, la CFDT a proposé une conférence de financement. Il va falloir tous s'y engager. Et j'en appelle à tous ceux

**« On n'est pas dans un combat de coqs et c'est loin d'être la fin du film »**

qui seront autour de la table pour garantir l'équilibre à long terme du système de retraite. Parlons de la question du fonds de réserve des retraites, de la prise en compte de la pénibilité pour différencier les âges de départ, de l'emploi des seniors, qui, s'il augmente, permettra d'engranger des ressources supplémentaires, de la réaffectation des cotisations... La CFDT s'inscrit dans la démarche de la conférence sur l'équilibre et le financement des retraites avec un esprit de responsabilité.



**En cas d'échec, le gouvernement pourrait réintégrer l'âge pivot dans le projet de loi. N'est-ce pas reculer pour mieux sauter ?**

Dans ce cas, cela signifiera que, collectivement, nous n'aurons pas été assez responsables, incapables de trouver un compromis. Mais ce que dit Édouard Philippe, c'est qu'à défaut de solutions il reprendra la main avec le Parlement. Pas que l'âge pivot reviendra. Le mois passé n'a pas été une partie de plaisir. Nous nous sommes vraiment affrontés avec le gouvernement et nous n'avons jamais renoncé à nos principes. Mais là, il faut le souligner, il y a une volonté politique d'avancer. Nous sommes passés d'une logique d'affrontement à une logique de dialogue. L'approche comptable et court-termiste a été abandonnée.

**Appelez-vous à la fin de la grève, notamment dans les transports, après ce geste du gouvernement ?**

J'ai pour habitude de respecter mes interlocuteurs et leurs choix. Nous n'avons pas de leçons à donner aux autres. Mais, dans une période d'hystérie collective, nous avons besoin de sortir de cette situation de blocage qui fatigue beaucoup les Français.

**Est-ce une victoire personnelle ?**

Je ne le prends pas ainsi, sinon je ne serais plus syndicaliste ! Ce qui

me fait lever tous les matins, c'est l'ambition collective. Et ce qui m'a motivé durant toute cette période, ce sont les visages de ces travailleurs et travailleuses de l'agroalimentaire, de la métallurgie, des services, du bâtiment, qui m'ont écrit, interpellé car ils redoutaient de devoir travailler de quatre mois à deux ans de plus à court terme alors qu'ils avaient rempli leur dû. Alors, oui, c'est une victoire de la CFDT, mais aussi de l'Unsa et de la CFTC. On n'est pas dans un combat de coqs et c'est loin d'être la fin du film. Nous devons faire de cette crise une opportunité pour fonder un système de retraite solide et juste.

**Certains vous accusent de faire de la politique...**

Je représente la CFDT. Je ne fais pas de politique et je sais exactement où je serai en mai 2022 : dans ce bureau, en train de préparer le congrès qui aura lieu quelques semaines plus tard. Et je sais ce que j'ai envie de faire après. Ceux qui voudraient faire croire que j'ai des velléités politiques veulent me nuire. Je suis dans mon rôle. Si les syndicalistes ne sont pas légitimes pour parler des retraites, qui l'est ? ●

PROPOS RECUEILLIS PAR  
EMMANUELLE SOUFFI ET  
CHRISTINE OLLIVIER

## La réforme des retraites



Le secrétaire général de la CFDT, Laurent Berger, à Paris. CORENTIN FOHLEN/ DIVERGENCE POUR LE JDD